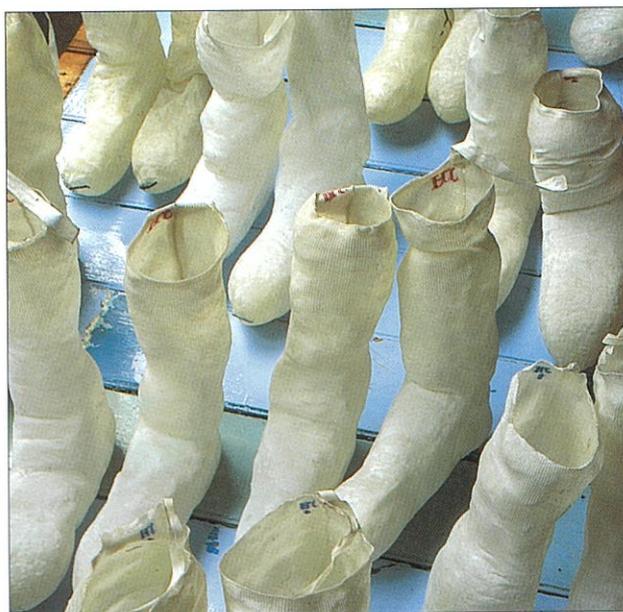


Martine HOYAS

Aude HÉRAIL JÄGER



7 mars - 19 avril 1998

L'OUVRAGE DES JOURS ET DES MAINS

*"Comment reconnaître ce lieu ?
restituer ce qu'il fut ?
comment lire ces traces ?
comment aller au-delà,
aller derrière
ne pas nous arrêter à ce qui nous est donné à
voir
ne pas voir seulement ce que l'on savait
d'avance
que l'on verrait ?"*

Georges Perec, *Ellis Island*

La mémoire du pouvoir, dit-on, ne se souvient pas : elle absout. L'impunité exige le passage d'éponge, l'effacement, la dissimulation. Le pouvoir secrète un discours qui déguise et tapisse l'inconvenable, et, le temps jouant en sa faveur, la mémoire de certains devient d'office celle de tous. Et pourtant la mémoire occultée ne l'est jamais complètement ; des vestiges demeurent, salissant, subvertissant les apparences aseptisées.

Dans l'extrait d'*Ellis Island* donné en épigraphe, sorte d'ode désespérée à la perspicacité, où mots et signes, soigneusement éparpillés sur la page, semblent indiquer les mouvements alertes mais incertains du regard lorsqu'il scrute la surface d'un lieu inconnu, le poète s'abstient dans un premier temps de répondre aux questions qu'il s'efforce de préciser : "Comment retrouver ce qui était plat, banal, quotidien – ce qui était ordinaire, ce qui se passait tous les jours ?"

Sous-jacente à ces interrogations est l'idée que si la mémoire a lieu d'être, c'est qu'elle est un lieu, rongé sans répit par l'usure du temps, toujours susceptible de mésestime et d'incompréhension.

Si la mémoire – la connaissance précaire de ce qui a eu lieu – est possible, c'est l'espace (et accessoirement les objets qui l'emplissent et le délimitent) qui constitue son point d'ancrage.

CICATRICES INVÉTÉRÉES DU TEMPS

La mémoire est l'une des ressources la plus fructueusement exploitée par l'imaginaire de ce siècle ; et l'une des plus subversives face à la toute-puissance du présent. Il nous est indispensable, dans toute perspective d'émancipation, de nous souvenir comment, individuellement et collectivement, nous sommes parvenus là où nous sommes. Et lorsque vous raccommodez une chaussette, tapissez une pièce, faites un geste – si humble soit-il – qui contribue tant soit peu à l'ouvrage des jours et des mains, vous révélez qui vous êtes en devenant la personne que vous êtes ; en vous vous vêtissant de cette identité. En regardant les cicatrices de ces événements sur les œuvres de Martine Hoyas et d'Aude Hérail Jäger – marques d'usure, points de reprise – nous discernons le faible écho des désirs et angoisses d'un passé en train d'envisager son avenir.

UNE CONFRONTATION TRES TONIQUE

Les différences plastiques entre les travaux de Hoyas et Hérail Jäger sautent aux yeux ; ce qui les réunit, c'est la prééminence de la mémoire dans l'œuvre de l'une et l'autre. Cette confrontation (tonique) des deux plasticiennes est peut-être une occasion de voir comment l'art pense la mémoire. Je dis "mémoire", mais il s'agit, en fait, d'une commodité du langage puisqu'une œuvre, n'ayant pas de conscience, ne peut avoir de mémoire – c'est à la fois sa pauvreté et son ouverture sémantiques. Chez Hoyas et Hérail Jäger, c'est plutôt la trace d'événements sur l'objet – l'ouvrage du temps, "affirmé" par le geste de la main – qui peuvent déclencher l'acte de mémoire. Et "affirmer" est le

terme qu'emploie Hoyas pour qualifier ses propres interventions à partir des marques qu'elle trouve déjà inscrites sur les tapisseries qu'elle arrache aux murs des maisons abandonnées. Usées par le passage des corps, les stratifications successives de papier révèlent – ou suintent, presque littéralement – un monde non pas vivant mais vécu, l'ouvrage du temps et des gestes d'habitants, que l'artiste, par la mise en valeur de ces traces par trop effaçables de l'histoire, rend tangibles.

ÉGRATIGNER LA SURFACE

Chez l'une et l'autre, on constate le même souci du réel, la même humilité de matériaux (faisant écho sans doute à la tradition de l'*arte povera*) ; une humilité qui renforce le sentiment d'urgence d'arracher quelque chose à l'oubli – comme si ce qui nous empêchait de nous souvenir, nous empêcherait du même coup d'être. Pour le pouvoir, l'amnésie est saine ; une certaine mémoire contemplative ne le dérange pas non plus. Mais on peut très bien voir dans ces œuvres non pas une nostalgie pour un passé qu'il nous arrive à nous tous de fabuler, mais une manière de s'adresser au présent qui nous défie.

LE SAS DE LA MÉMOIRE

La mémoire est une revendication légitime, mais se trouve dans une relation malaisée devant le monde ; ses signes doivent être complétés, puis ramenés dans le règne de l'expérience par l'artiste, et dans un deuxième temps par le spectateur. Car la mémoire, fût-elle collective, est d'abord subjective : elle se conjugue au singulier – telle est sa profonde ambiguïté. Pour être partagée, elle doit être libérée de sa concrétude subjective par un effort d'abstraction et de présentation, c'est-à-dire par une œuvre fonctionnant, pour ainsi dire, comme le "sas" de la mémoire.

Dans un premier temps, face à ces travaux, je me suis demandé pourquoi, au lieu de faire de l'art à partir de vieilles chaussettes et des tapisseries suppurantes et déchirées, on ne déclarait pas tout simplement que l'œuvre véritable se trouvait dans des maisons dégingluées ou dans des malles poussiéreuses qu'il suffirait d'ouvrir au regard du public. Or, l'"œuvre" du temps n'est qu'une métaphore ; et sans l'effort de mise à distance et en perspective de la part de l'artiste, qui singularise les traces des jours et des mains en les affirmant, il n'y aurait pas d'œuvre du tout. La manière par laquelle Hoyas a abordé une installation à Vilnius illustre bien ce problème : en retapissant la pièce en



Martine HOYAS – "Foyer n°2 - L'âtre"
Technique mixte – 210 X 80 X 40 cm – 1995

blanc, elle canalisait le regard sur les quelques endroits qu'elle avait laissés tels quels, invitant le spectateur à faire un effort comparable de dé- et de re-contextualisation. Et lorsque Hérail Jäger qualifie d' "énorme" la question de présentation, elle ne dit pas autre chose. C'est le temps, ce monstre qui détruit l'identité de tout sur son passage, qui travaille les objets ; mais c'est l'artiste qui leur confère leur fragilité poétique.

DE LA DÉMOGRAPHIE DU BON GOÛT

S'approvisionnant dans ce qui reste du monde englouti de son enfance dans les corons de la région de Maubeuge, sinistrée par la désindustrialisation, la dimension sociale est évidente chez Hoyas qui s'emploie à dévoiler une réalité vécue habituellement cachée (et elle le fait sans misérabilisme ni triomphalisme), à savoir le choix des classes populaires en matière d'esthétique : d'épaisses couches de papier peint, révélant ce avec quoi plusieurs générations successives ont tapissé leurs espaces intimes, nous font remonter dans le temps, nous permettant d'entrevoir la mise en place progressive d'une identité, dont il ne reste aujourd'hui que des carapaces presque aussi épaisses que les murs.

Ces tapisseries – souvent à motifs floraux – témoignent de la constitution du goût, et chaque couche semble encore s'accompagner de la déclaration : "ceci est beau", d'une évidence si implacable qu'au lieu de *décrire* une réalité, elle en *instaure* une.

COUCHE PAR COUCHE

En redonnant place aux murs par rapport à la fenêtre illusionniste, Hoyas nous ramène à la surface. Sur les trois études sans titre de 1993-94, on voit des traces de cadres qui auraient été accrochés au mur. Cette mise en évidence de l'enchevêtrement du temps rappelle qu'un tableau est une sorte de machine à faire oublier le mur – par le temps aussi bien que par le regard. On y met de la tapisserie, le mur disparaît un peu. On y met un tableau, et on oublie qu'il y a des murs, qu'on est dans une maison qui, sans murs, n'existerait pas. Le mur, destiné à protéger et isoler, n'est à la fin qu'un support pour le papier peint – qu'on finit par oublier aussi.

OMBRE AU MILIEU DE LEURS OMBRES

Poursuivant une démarche plus intuitive, Hérail Jäger emploie des objets épars, eux aussi promis à l'oubli avant leur déchéance. Qui remarque la *présence* de ces objets déchus qu'elle ramasse en fouillant des bennes anonymes de la société de consommation ?

D'autres choses proviennent du grenier de son enfance, qu'elle trouve non pas emplis de souvenirs intacts mais de fragments dont elle ignore l'origine, tous signés par le passage du temps.

Le passage des êtres joue aussi son rôle. Lors d'une exposition de la pièce "Passage" (une dizaine de paires de chaussettes datant de l'époque de la première guerre, qu'elle a travaillées à la résine pour les rendre habitées), les visiteurs faisaient de subtiles contorsions dans l'escalier où la pièce été installée – comme par déférence pour les spectres vêtus de chaussettes, dont la présence, pour invisible qu'elle fût, se faisait manifestement sentir.

Chaque œuvre est le fruit d'une rencontre de moyens d'expression et d'expérience ressentie à mettre en œuvre.

Occasion, exécution et présentation forment un tout chez Hérail Jäger. Elle travaille avec les résidus de sens, et ce sont eux, et non quelqu'intention préalablement formée, qui dictent la forme. Un jour, par rencontre, elle trouve des barreaux de balustrade. Elle les décape, les racle tout en gardant méticuleusement la peinture qu'elle enlève couche par couche ; elle la transforme en

boule, et la pose comme un chapiteau sur une colonne.

Il y a, pour ainsi dire, une masse stable de matériaux, la "tête" incarnant la "mémoire" de l'objet. C'est dans ce travail, et la démarche d'enlèvement "couche par couche" dont il procède, que le parallèle entre les deux plasticiennes est le plus lisible.

QUELQUES TRACES, ARRACHÉES AU VIDE

Mais enfin, en quoi sommes-nous concernés par des œuvres dont le matériau provient des lieux désaffectés, des tas d'habits qui ne sont plus habités que par la mémoire de ceux, inconnus de nom, qui sont passés par là ? Parce que, quelque part, nous habitons tous une mémoire commune. Le souvenir de ces êtres anonymes est mort à l'œuvre ; l'œuvre est le souvenir de leur passage – et par là même, une affirmation de la vie.

Comme l'espace où elle s'accumule, la mémoire n'est pas un lieu stable, immuable. Elle n'est jamais donnée. Elle se laisse infiltrer par l'oubli. On ne peut pas se l'approprier une fois pour toutes. Elle est vulnérable, il faut qu'on se montre attentif à son égard, il faut que nous en renouvelions sans cesse notre accueil.

Avec des objets soigneusement récupérés, ou des pans d'architecture, Hérail Jäger et Hoyas retiennent quelque chose, arrachent quelques traces au vide qui se creuse ; et dans leurs travaux, on voit, sous l'ouvrage du temps, l'œuvre d'une main anonyme y faire un point, y tracer une marque, un sillon, peut-être quelques signes.

Stephen WRIGHT



Aude HÉRAIL JÄGER – "Sans Titre" – Bois de barreau d'escalier, peinture décapée
Dimensions variables – 1997

AUDE HÉRAIL JÄGER

✉ 47, Bradmore Park Road / London W6 ODT (GB)
Née à Narbonne (France) en 1959
Vit et travaille à Londres (Angleterre)

- Wimbledon School of Art, London – 1988/89
- Central Saint Martins College of Art and Design, London – 1989/92
- Slade School of Fine Art, London – 1992/94

EXPOSITIONS

- Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles (B) – 1990
- Cohn & Wolfe Fine Art Exhibition - Lethaby Gallery, London 1991
- Charing Cross Window - Charing Cross Road, London – 1991
- Cohn & Wolfe Fine Art Exhibition - Lethaby Gallery, London – 1992
- "Fresh Art", The National Fine Art Degree Fair - The Business Design Center, London – 1992
- "AD Graduate 92 Exhibition", Aram Design Ltd Covent Garden, London – 1992
- "Adsite", 150 artworks in bus shelters, London – 1993
- "Out of the Nineties" - Mall Galleries, London – 1994
- "PACKED" (organisée par Aude Hérial Jäger) - Alternative Arts, London – 1995
- "CLANDESTINE" (organisée par Aude Hérial Jäger) - Tower Hamlets, London – 1995
- "SYZYGY" (organisée par Aude Hérial Jäger) - Förderverein für aktuelle Kunst e.V. - Münster (D) - Supported by the British Council – 1996
- "AD HOC" (organisée par Phillida Barlow) - London Artforms Gallery, London – 1996
- Whitechapel Open - Carpenters Road Studios, London – 1996
- Jahreshgaben 95/96 Förderverein für aktuelle Kunst e.V. - Münster (D) – 1996
- "VOID", Travail in situ dans un environnement domestique – 1997

PRIX

- 1^{er} prix "Cohn & Wolfe Sculpture Competition" – Janvier 1992

BIBLIOGRAPHIE

- "SYZYGY" - Catalogue essay by David Lillington – 1996
- Aktuelle Kunst Zeitung - Publication by the Förderverein für aktuelle Kunst e.V. Münster (D) Essay by Wolfgang J. Türk Février. 1996
- Women Art Magazine : Hide and seek, an essay by Phyllida Barlow
- Aktuelle Kunst Zeitung - Publication by the Förderverein für aktuelle Kunst e.V. Münster (D) Essay by Wolfgang J. Türk Décembre 1996

Couverture : *Martine HOYAS* – "DIDZIOJI 3 "Clean myself" –
Technique mixte 156 X 238 X 37 cm – 1997 (détail)
Aude HÉRAIL JÄGER – "Passage" – Bois, résine,
chaussettes de coton – Dimensions variables – 1997 (détail)

MARTINE HOYAS

✉ 6, rue du Moulin / Saint Liguair / 79000 Niort (F)
Née à Maubeuge (France) en 1964
Vit et travaille à Niort

- Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique,
Ecoles Académiques de Valenciennes – Juin 1987

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- "La Jeune Création Contemporaine", Galerie Pablo Néruda, Haulchin – Juin 1986
- "Les frontières n'arrêtent pas les nuages", Maison de la Culture de Tournai, Belgique – Janvier 1988
- "DIPTIK", exposition itinérante d' "Acte de Naissance" 1991/92 :
Salle polyvalente, Saint André lez Lille (F)
Musée Henri Boez, Maubeuge (F)
Espace Culturel Grossemy, Bruay la Buisnière (F)
Musée du Donjon, Niort (F)
- "TITRE à VENIR", exposition itinérante d' "Acte de Naissance" 1992/93 :
Espace Olof PALME, La Rotonde - Béthune (F)
Cubitt Street Gallery - Londres (GB)
"L'H du Siège", Valenciennes (F)
Maison de la Culture - Tournai (B)
- "EXPOSITION PROVISOIRE", exposition itinérante d' "Acte de Naissance" 1994/95 :
Schloß Katzenzungen, Prissian, Sud Tyrol (I)
Résidence Delloye, Valenciennes (F)
Maison de l'Art et de la Communication, Sallaumines (F)
Arsenal, Issy les Moulineaux (F)
- "Exposition Papier", Lycée de l'Escaut - Valenciennes – 1994
- "Forgotten Present" – Symposium d'art international –
Vilnius (Lituanie) – 1996

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- "Vers les arts", Galerie Di Folco, Niort – 1991
- "L'image d'ici" – Centre d'Action Culturelle, Niort – 1991
- Galerie Espace Écureuil, Niort – 1994
- Église St Savinien, Melle – 1995
- Galerie Carré Davidson, Tours – 1997

Lieu d'exposition : "L'H du Siège"
15, rue de l'Hôpital de Siège
F - 59300 Valenciennes
Tél & Fax : 03 27 36 06 61

Exposition visible : du jeudi au dimanche
de 14 à 19 heures
sauf jours fériés
Entrée 15 F - Tarif réduit 10 F
Étudiants : gratuit

REMERCIEMENTS :

Ville de Valenciennes • Conseil Général du Nord •
Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais • le D.A.C.O.R.